

# «La poésie parle à l'âme, nourrit notre côté artiste»



A. WICHT

## JEAN-PIERRE SIGGÉN

> Le conseiller d'Etat, directeur de l'Instruction publique, de la culture et du sport, a inauguré l'exposition.

«**A l'adolescence**, j'ai bien sûr été touché par les poètes classiques, tels que Baudelaire et Rimbaud. Plus tard, à l'université, c'est plutôt le langage poétique qui m'a touché, comme celui de Saint-John Perse. Ses textes, hermétiques parfois, font résonance. On peut y façonner son imagination, sa représentation, de manière libre. Une phrase dans «Exil» m'a particulièrement marqué: «J'habiterai mon nom», répétée, comme une incantation sacrée. Sans être religieux, il pousse presque à la prière. Une empreinte forte également pour moi est celle des «Lettres à un jeune poète» de Rainer Maria Rilke. Il est un exemple parfait du bilinguisme car il a su ne pas se contenter de traduire, mais rendre les sentiments en profondeur dans une langue qui n'est pas la sienne, en restituer l'esprit profond.

**Aujourd'hui**, j'ai toujours des lectures poétiques, en particulier «L'anthologie de la poésie française», dans la collection de la Pléiade. Ces lectures sont des moments privilégiés mais elles sont plus denses, il faut prendre le temps de s'y plonger. Elles n'ont pas un objectif précis, il faut laisser parler le texte et se taire. La poésie est une découverte et une émotion plutôt que l'expression d'une volonté. Et elle est selon moi plus liée à l'art qu'un roman, elle a plus de sonorité, de couleur, elle parle à l'âme. Nous devons aussi nourrir notre côté artiste, pas seulement le rationnel. L'école doit ouvrir la porte à la poésie, nous donner les clés. Dans la société actuelle, utilitariste, elle a plus que jamais sa raison d'être: elle nourrit intérieurement hors du flux tendu de la vie courante.»

PROPOS RECUEILLIS PAR NICOLE RUTTIMANN

> Conçue par l'association Semaines de la lecture, l'exposition «La poésie, ça carbure», se tient jusqu'au 24 mars à la galerie Espace 25 au boulevard de Pérolles à Fribourg. Dans ce cadre, «La Liberté» a demandé à des personnalités fribourgeoises quel était l'impact de celle-ci dans leur quotidien.